

Choisir un SIGB libre. Tristan Müller, Montréal : Éditions
ASTED, 2012, 365 p. ISBN : 978-2-923563-29-9

Aïda Chebbi

Volume 59, Number 4, October–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019219ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019219ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chebbi, A. (2013). Review of [*Choisir un SIGB libre*. Tristan Müller, Montréal :
Éditions ASTED, 2012, 365 p. ISBN : 978-2-923563-29-9]. *Documentation et
bibliothèques*, 59(4), 221–222. <https://doi.org/10.7202/1019219ar>

Comptes rendus

Choisir un SIGB libre. Tristan Müller

Montréal : Éditions ASTED, 2012, 365 p.

ISBN : 978-2-923563-29-9.

Aïda CHEBBI

Institut supérieur de documentation de Tunis
Université de la Manouba
aida.chebbi@gmail.com

LES SYSTÈMES INTÉGRÉS DE GESTION de bibliothèque (SIGB) sont des logiciels destinés à automatiser les fonctions principales d'une bibliothèque. Dans un contexte caractérisé par des contraintes financières, Tristan Müller nous livre une réflexion approfondie et méthodologique sur le SIGB libre à titre de solution de rechange viable en regard des SIGB propriétaires. L'acquisition ou le changement d'un SIGB s'avère un projet onéreux en temps et en ressources, où le choix d'une solution logicielle doit être fondé non seulement sur une étude critique de l'offre du marché, mais aussi sur l'analyse détaillée des moyens et des attentes propres à la bibliothèque. Fort de son expertise en choix de logiciel libre, l'auteur de l'ouvrage *Choisir un SIGB libre* nous présente une méthode d'évaluation multicritère servant à guider les bibliothécaires et les décideurs en bibliothèque afin d'effectuer une décision éclairée, efficace et économique dans le cas d'un SIGB libre. Dans le domaine des sciences de l'information, il s'agit du premier ouvrage de langue française qui confronte les professionnels de l'information face à leur méfiance envers le logiciel libre.

L'auteur détient une maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information de l'Université de Montréal. Il a occupé des postes de bibliothécaire dans différentes institutions au Québec, et a effectué des missions de coopération internationale dans quelques pays d'Afrique. Il a développé un intérêt particulier pour les logiciels sous licence libre, ce qui l'a conduit à la coordination du programme « Observatoire des technologies libres » de la Fondation pour une bibliothèque globale, une organisation non gouvernementale où il agit à titre d'administrateur et de bibliothécaire spécialiste des technologies libres. Tristan Müller travaille actuellement à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

L'ouvrage de Müller est organisé en cinq grandes parties. En introduction, l'auteur rappelle brièvement ce que sont les systèmes d'information, et, plus précé-

sément, les SIGB, ainsi que l'évolution de leur usage dans les bibliothèques. Ensuite, il présente le SIGB libre comme une solution possible face à l'enfermement et l'inadéquation des logiciels propriétaires.

Dans la deuxième partie, l'auteur dresse la typologie des logiciels libres à partir des types de licence. Il expose également leurs principes de base et le fonctionnement de leurs communautés, de même que les risques et les inconvénients qu'ils peuvent engendrer. L'auteur n'est pas un fervent partisan du libre. Il vise plutôt, dans son propos, à positionner les logiciels libres dans l'offre du marché, l'objectif étant d'opérer un choix neutre et sans parti pris. Dans cette section de l'ouvrage, l'auteur n'a pas oublié de citer les acteurs qui ont mené au développement du libre sur le plan historique, ainsi que de faire mention de son modèle de développement.

Dans la troisième partie de son ouvrage, Müller expose les différents modes d'approvisionnement (ou d'acquisition) d'un SIGB, qu'il soit propriétaire ou libre. Il définit les diverses approches d'évaluation, à la fois des solutions et du soutien technique offert après la vente. Ensuite, il dresse une liste de questions qui permettront au personnel d'une bibliothèque d'établir ses besoins, et de définir les risques auxquels l'institution s'expose lorsque l'on décide d'acquérir un type particulier de SIGB. Cette méthode mène au choix d'une solution sur mesure, sélectionnée en fonction des besoins et des moyens financiers de la bibliothèque. La rigueur méthodologique avec laquelle cette section de l'ouvrage a été traitée permettra de rassurer la communauté des bibliothécaires dans leur choix d'un SIGB libre, et quant à sa pérennité et sa capacité à soutenir les processus d'une bibliothèque.

L'auteur énonce, dans la quatrième partie de son ouvrage, une méthode d'évaluation et de sélection des SIGB libres qu'il a affinée au fil du temps. Cette méthode d'analyse de décision multicritère se décline en trois étapes éliminatoires qui évaluent successivement les trois principales catégories de critères suivantes : le degré de liberté du logiciel, le dynamisme de la communauté qui l'a développé et soutenu et le niveau de maturité des fonctionnalités du logiciel. Plus de 850 critères ont ainsi été explicités et appliqués.

Cette méthode, que l'auteur aborde avec perspicacité, a été appliquée à une vingtaine de logiciels libres. L'analyse des multicritères éliminatoires, ses calculs et les résultats obtenus pour chacun des logiciels étudiés

sont détaillés dans deux annexes qui forment la cinquième partie de l'ouvrage. La liste des logiciels étudiés constitue en elle-même une ressource précieuse, puisqu'elle nous offre un panorama des logiciels libres les plus connus sur le marché.

L'ouvrage comporte un glossaire et un index fort utiles, vu la richesse du texte en termes technologiques et concepts théoriques. Chaque section du livre est augmentée d'une liste complète des ressources consultées. Une bibliographie sélective est également fournie à la fin de l'ouvrage, avec un lien vers une bibliographie plus exhaustive sur le sujet et accessible sur Zotero.

Le texte est parcouru de figures et de schémas portant sur des points spécifiques qui viennent, dans certains cas, synthétiser les informations, et dans d'autres cas, expliquer et illustrer les propos de l'auteur. La typographie est soignée. Le discours de l'auteur apparaît neutre et convaincant lorsqu'il aborde les différentes approches d'évaluation et justifie ensuite son choix. On ne peut qu'apprécier les textes introductifs et les synthèses de chaque chapitre, l'actualité des informations et des statistiques ainsi que les nombreux renvois vers différentes sections du texte. Les idées sont bien structurées et la lecture du texte est fluide.

Choisir un SIGB libre dépasse, tant par son contenu que par sa rigueur méthodologique, les nombreux dossiers thématiques publiés sur le SIGB libre, ainsi que les diverses analyses comparatives connues des SIGB. Profond sans être ennuyeux, le livre remplit pleinement sa fonction de manuel d'apprentissage et ne s'adresse pas uniquement aux bibliothécaires et décideurs en bibliothèque, comme le mentionne l'auteur. Il s'avérera également utile à tout professionnel de l'information qui se voit confronté au choix d'un logiciel de gestion libre. Ceux-ci se sentiront mieux armés dans leurs propres analyses avec un outil de référence aussi complet, précis et bien documenté.

L'éducation à l'information, aux TIC et aux médias : le temps de la convergence ?

Sous la direction d'Éric Delamotte,
Vincent Liquette et Françoise Chapron

Études de communication, langage, information, médiations, n° 38. Lille : Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2012. ISSN 2101-0366.

Daniel MARQUIS
Bibliothèque et technologies éducatives
Cégep de Granby Haute-Yamaska
dmarquis@cegepgranby.qc.ca

POUR SON NUMÉRO 38, la revue *Études de communication, langage, information, médiations*, publiée par l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3, propose un dossier sous le titre : *L'éducation à l'information, aux TIC [Technologies de l'information et de la communication] et aux médias : le temps de la convergence ?* Ce dossier intéressera les chercheurs et les professionnels

des sciences de l'information concernés par les questions relatives aux différentes formes de littératie et à l'apprentissage en ligne.

L'un des coordonnateurs du dossier, Éric Delamotte, est bien connu pour ses travaux au sein du groupe de recherche Gestion de la connaissance dans des contextes professionnels d'apprentissage (GCCPA). Il signe l'introduction, avec deux collègues. La question du territoire occupé par la culture informationnelle au regard de celle de l'informatique (*computer literacy*) et de celle des médias (*media literacy*) est analysée. Avec la conclusion sur la convergence des littératies, c'est sans doute l'une des contributions les plus novatrices et intéressantes de ce dossier thématique. Les chercheurs du GCCPA posent clairement la question de la convergence entre l'éducation à l'information, aux TIC et aux médias, et étendent le champ d'étude de la culture informationnelle à celui de la translittératie informationnelle.

Le numéro est structuré en trois parties. La première regroupe trois textes centrés sur les usages et les études des pratiques informationnelles. Hélène Bourdeloi, s'appuyant sur les travaux du projet de recherche PRECIP (Pratiques d'écriture interactive en Picardie), aborde la question de l'appropriation des dispositifs d'écriture numérique par les étudiants universitaires et souligne le déficit de culture technique de cette clientèle et la nécessité d'une formation à mettre en place pour tous, même les plus lettrés. Dominique Bessière va dans le même sens et propose une réflexion sociologique sur les implications d'une culture informationnelle à vocation professionnelle et didactique. Analysant les discours et les représentations des formateurs, les deux chercheurs en arrivent à la même conclusion : il n'y a pas eu de transformation notable des pratiques pédagogiques et pour y arriver, une métamorphose identitaire est requise par ces nouveaux modes d'organisation du travail. Les auteurs de la dernière contribution, notamment Henri Assogba de la Chaire de journalisme scientifique Bell Globemedia de l'Université Laval, se demandent si les natifs numériques profitent de la convergence. Ils vont plus loin que l'attitude optimiste généralement adoptée sur cette question, notamment par Michel Serres ou par les tenants de la naturalité apparente observée à l'égard des TIC par les jeunes. Ils en arrivent à la conclusion que l'usage que font les jeunes des technologies reste essentiellement à vocation de loisir et de sociabilité. Les « natifs » ont des compétences très limitées en matière de recherche d'information. La culture de la convergence médiatique et de la translittératie reste donc à construire.

Les deux auteurs de la deuxième partie abordent la question de la convergence médiatique et des cultures numériques et informatiques en procédant à une revue de la littérature. Au final, et c'est là l'originalité de leur contribution, les auteurs concluent que les cultures informatiques et numériques partagent le même terri-